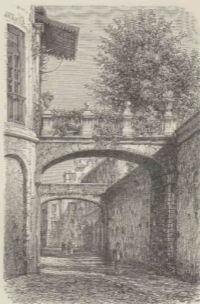


Jules II habita quelque temps ce palais commencé vers 1420 par Martin V, et dont les jardins, prolongés en terrassements rapides jusqu'au sommet du Quirinal, conservent les voûtes de plusieurs édifices antiques dont l'origine est inconnue. Du haut d'une terrasse, on plonge avec une sorte de vertige sur les profondeurs de ces hypogées où les rayons du soleil, précipités par les échancrures des voûtes, ont arraché à la terre humide quelques plaques de verdure phosphorescente qui projettent sur les parois les reflets d'un clair de lune. A l'autre bout de ce rempart égayé d'arbustes, de ruisselets et de fontaines, sont les restes d'un temple rebâti par Aurélien après ses victoires de la Syrie. Sous ce règne, on s'était mis à remonter le courant de la décadence et à chercher la pureté des formes, sans renoncer au goût du colossal, passion barbare de l'adolescence et de la sénilité des civilisations. Les entablements monolithes conservés dans les jardins Colonna, deux roches taillées d'une dimension formidable, ont des profils qui sembleraient trop fins pour cette période, si Palmyre n'offrait des ruines de l'époque Aurélienne tout aussi exquises de pureté : c'était déjà de l'archéologie. Un de ces fragments comprend, en un seul bloc, une architrave et sa frise, avec des corbeaux de près d'un pied pour les tenons de fer destinés à relier entre eux ces rocs mis en œuvre.

On communique du palais à ces jardins escarpés par deux ou trois ponts d'une seule arche lancés au-dessus d'une rue profonde, la *via della Pilotta*, qui cerne le pied de la colline et sur laquelle les branches d'arbres font pleuvoir des ombres festonnées. Le palais, les ruines vingt fois centenaires, les bassins d'eau verte et ce précipice changé en cascade de fleurs, tout est situé au cœur de la ville, dans un quartier populeux ; le silence n'a jamais plané sur cette solitude. Mais le bruit y est encore plus grand pour l'esprit que pour l'oreille : de la plate-forme, qui a une issue sur la place du Palais-Quirinal, on embrasse toute la cité, du Capitole au Monte-Mario et du Janicule au Palatin. Saint-Pierre surmonte ces collines et, dans les lointains, l'azur du mont Cimino rafraîchit la vue des ardeurs de la banlieue romaine, hérissée de rocailles qui furent des villas ou des thermes.



VIA DELLA PILOTTA.

Sur la longue place qui a pris le nom du Palais-Colonna s'étale l'église des Saints-Apôtres, froid échantillon d'architecture sage où s'ajuste aux pruderies linéaires de Fontana l'indigence du bonhomme Valadier, qui a surmonté d'une façade le portique bâti sous Sixte IV. Vous trouverez ici un de ces petits musées de second ordre où l'intérêt historique vous attache à des ouvrages